

ESPRIT ES-TU LA ?

PETITE HISTOIRE DU SPIRITISME

Jean Pierre Tancré

Conférence du 20 Janvier 2017

Vous connaissez le phénomène halloween : une mode, un mouvement venu d'Amérique il y a quelques dizaines d'années, vous amène à distribuer des bonbons à des enfants déguisés en sorcières, et qui viennent sonner à votre porte : on peut dire qu'il s'agit d'un phénomène lié à la mondialisation et qui prouve l'importance de la culture américaine.

Eh bien un tel phénomène s'est déjà produit et on peut même dire que c'était la première fois : il s'agit du spiritisme ou, pour le dire plus simplement, de la mode de faire tourner les tables pour entrer en contact avec les esprits des défunts. A partir de 1853, en Angleterre, en Allemagne, et surtout en France, ce mouvement venu d'Amérique s'est imposé très rapidement.

Nous en verrons d'abord les origines américaines et comment le mouvement s'est développé en Europe et notamment en France, puis les différentes manifestations des esprits, puis à quelles couches sociales appartenaient ses adeptes, puis quelles sont les différentes causes qui peuvent expliquer le succès de ce mouvement, et enfin pourquoi il a perdu de son importance.

En conclusion nous verrons ce qui reste du spiritisme actuellement.

Je précise que cette causerie porte en sous-titre « petite histoire du spiritisme » et donc il n'est pas question pour moi de discuter de l'existence des esprits ni de savoir si l'on peut entrer en communication avec eux...

Sur ces deux questions je me contenterais de citer Hamlet « Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, que n'en rêve votre philosophie »

Les origines américaines.

Tout commence dans l'Etat de New York, dans un petit hameau nommé **Hydesville**, près du lac Ontario, à 16 km de Rochester, dans la famille de M. et Mme Fox, plus précisément le **31 Mars 1848**.

Les Fox (John et Margaret) appartiennent à une 3ème génération d'immigrés, leur famille est d'origine allemande (ils s'appelaient Voss...) et ont emménagé

dans une maison que l'on dit hantée. Deux de leurs filles : **Kate et Margaret** (dite Maggie) âgées de 12 et 14 ans s'ennuient beaucoup et prétendent entendre des coups frappés sur les murs. Le 31 Mars 1848, elles réussissent à entrer en contact avec un esprit et conviennent d'un code assez simple : aux questions qu'elles posent l'esprit répondra par un coup pour dire oui et deux coups pour dire non ... Le code sera perfectionné par la suite et permettra à cet esprit de raconter son histoire.

On apprend ainsi que cet esprit est celui d'un colporteur assassiné dans cette maison quelques années auparavant, un certain **Charles Rosmùà**, d'ailleurs en fouillant la cave de cette maison on retrouvera des ossements...

Ces séances ont tout de suite beaucoup de succès, d'autant plus que la mère des fillettes (Margaret) prend les choses en main : la nouvelle se répand ... de plus les filles Fox, mettent au point le procédé des **tables tournantes**, qui permet d'entrer en relation avec les esprits dans tous les logements et les adolescentes vont alors exercer leurs talents à New York où habite l'une de leurs sœurs, Leah, qui, elle aussi, deviendra médium .

A New York ces séances deviendront très vite payantes, les sœurs Fox seront bientôt des vedettes et feront des tournées dans tout le pays. Un journaliste a d'ailleurs flairé la bonne affaire et s'emploie à les faire connaître. Ce journaliste a perdu 5 enfants, ce qui peut aussi expliquer son intérêt pour la communication avec les morts.

Dès lors le phénomène devient une mode : en 1852, soit 4 ans après le premier contact des sœurs Fox, toute l'Amérique fait déjà tourner les tables !

Pourquoi les sœurs Fox ont-elles été prises au sérieux aux USA, alors que l'une d'entre elle se rétractera en 1888 ? Il s'agit de Margaret qui mourra en 1893.

Il faut se remettre dans l'ambiance religieuse de l'époque : les USA sont devenus le refuge de toutes les sectes, de toutes les églises protestantes souvent persécutées en Europe : des prêcheurs parcourent le pays et tentent de convertir des adeptes, c'est l'époque où les Mormons s'implantent. La famille Fox, elle, est méthodiste.

Les Mormons sont fondés par Joseph Smith qui est né dans le Vermont, état contigu avec celui de New York, et il est mort en 1844.

Régulièrement de grands mouvements de conversion touchent les habitants ; ce qu'on appelle les « **grands réveils** » : il s'agit de lutter contre l'alcoolisme, la débauche, la fainéantise, etc... (voir les prêcheurs dans certains westerns...)

l'épisode Fox a lieu pendant le 3ème grand réveil. Ces « grands réveils » sont un peu comparables aux Missions que le clergé catholique organisait régulièrement en France jusqu'aux années 1970.

Il faut se dire aussi que c'est la **pleine période de l'immigration européenne** : des centaines de milliers de scandinaves, de polonais, d'irlandais, d'Allemands débarquent en Amérique, ainsi un tiers des Suédois émigreront en à peu près cinquante ans... près de 350 000 personnes débarquent chaque année, en ayant laissé dans leurs pays d'origine leurs morts et en sachant qu'ils n'y retourneront jamais : le spiritisme leur offre la possibilité de retrouver les morts de leur famille.

Voyons maintenant comment ce mouvement va s'implanter en Europe et plus particulièrement en France.

La croyance aux tables tournantes va atteindre l'Angleterre, et surtout l'Allemagne, notamment les ports de Hambourg et de Brême, ports en contacts fréquents avec l'Amérique car c'est de ces ports qu'embarquent un grand nombre d'émigrés. D'Allemagne le mouvement se propagera en France où il aura un énorme succès, la France devenant alors le pays par excellence du spiritisme, avec des théoriciens du mouvement, notamment le plus célèbre d'entre eux **Allan Kardec** qui écrira des livres qui sont toujours imprimés de nos jours, notamment le « Livre des Esprits », c'est lui qui inventera le mot « **spiritisme** ». Sa tombe au cimetière du Père Lachaise est l'une des plus visitées du cimetière (et elle est constamment fleurie).

En effet les sœurs Fox se contentaient d'entrer en relation avec les esprits, mais sans expliquer le phénomène : elles n'ont pas tenté d'en proposer une théorie.

Allan Kardec, et quelques autres, vont réaliser ce travail. De son vrai nom **Hippolyte Rivail**, il est né en 1804 à Lyon, ville qui deviendra d'ailleurs un grand centre spirite. Il devient enseignant à Paris et réfléchit aux méthodes pédagogiques. Il est d'ailleurs en avance sur les idées de son époque, notamment en ce qui concerne les punitions et l'instruction des jeunes filles. Il va publier plusieurs manuels scolaires qui auront beaucoup de succès jusqu'à la fin du siècle.

Il se convertit au spiritisme très tôt. Il écrit son livre principal : le **Livre des Esprits**, en **1857**. Il prend alors son pseudonyme : Allan Kardec, parce que l'esprit avec lequel il communique lui a dit qu'il avait été druide dans une vie antérieure : à cette époque, les Gaulois, c'est à dire les Celtes sont à la mode.

Son livre aura un énorme succès car il utilisera pour exposer sa doctrine, ses dons de pédagogue : il veut être clair, précis et baser sa doctrine sur la raison, chose qui peut paraître étonnante.

A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} on trouve, toujours en France, plusieurs femmes qui auront beaucoup de succès comme médiums et qui orienteront le spiritisme vers la voyance : en effet, si l'on peut communiquer avec les esprits, il doit être possible de les interroger sur le passé mais aussi l'avenir.

Madame de Thèbes (1845-1916) de son vrai nom Anne Victorine Savigny : très connue, _ elle reçoit des personnalités, publie tous les ans un almanach où elle prédit ce qui va se passer en France et dans le monde : elle aurait prédit, par exemple, le déclenchement de la première guerre mondiale.

Voici maintenant Valentine Dencausse, épouse Delmas, connue sous le nom de Fraya (1871-1954) qui reçoit le tout Paris, et de multiples têtes couronnées venues de l'étranger, des écrivains comme Pierre Loti ou Marcel Proust, et, plus étonnant, des hommes d'Etat : ainsi en Août-Septembre 1914, elle est convoquée au ministère de la Guerre, où on l'interroge sur les chances de l'armée française de contrer l'avancée des Allemands : elle prédit la victoire de la Marne... Raymond Poincaré la reçoit à l'Elysée en 1917, et même Clemenceau.

Elle fera fortune, aura un hôtel particulier dans le 16^{ème}, une maison de campagne, et des coffres dans plusieurs banques...

Voilà donc quelques personnalités marquantes du spiritisme et voilà qui montre aussi une évolution, du spiritisme proprement dit à la voyance.

VOYONS MAINTENANT COMMENT SE MANIFESTENT LES ESPRITS ET QUEL EST LE MESSAGE QU'ILS DELIVRENT .

Nous avons vu que les sœurs Fox interprétaient des coups portés sur les murs, mais cela n'est possible que dans leur propre maison qui passe pour hantée : assez vite elles passent **aux coups portés par des objets et parmi ceux- ci ce seront les tables qui auront le plus de succès**, notamment quand le spiritisme atteindra l'Europe, les pieds des tables tapant sur le sol : le code est simple : un coup pour oui, deux coups pour non et par la suite autant de coups selon la lettre de l'alphabet : parfois on installe sur une première table assez grande, une seconde qui, elle, va taper .

Les tables ne se contentent pas de frapper, elles peuvent aussi tourner, ce qui témoigne de la présence de l'esprit, puis les tables se mettront carrément à se déplacer dans la pièce : on parlera alors de « **danse des tables** ».

Pour obtenir ce résultat les participants posent leurs mains sur une table ronde en touchant par le petit doigt la main de deux autres personnes : on fait alterner un homme et une femme, il faut attendre plusieurs minutes pour que le phénomène commence et dans une semi obscurité c'est encore plus efficace ! C'est dans les années 1853-1854 que ces pratiques auront le plus de succès au point de devenir une véritable mode.

Evidemment de mauvaises langues diront que si ces séances ont autant de succès c'est qu'elles permettent justement à des hommes et à des femmes d'avoir un contact physique : et dans une demi obscurité : le côté sensuel n'est donc pas à négliger.

Mais cette méthode est très lente : on va donc passer à d'autres procédés : notamment une **planchette** où on aura inscrit les lettres de l'alphabet, les dix chiffres, bonjour et au revoir : une aiguille se déplace et indique le bon chiffre ou la bonne lettre...Ce procédé existe toujours, c'est par exemple la planchette « ouida » : oui en Français et da en Allemand : on l'utilise même sur internet ...

Mais pour aller encore plus vite on en viendra rapidement à utiliser les **pouvoirs d'un ou d'une médium qui pratique l'écriture automatique : sa main écrit ce que lui dicte l'esprit...** Les surréalistes reprendront d'ailleurs ce procédé pour écrire des poèmes.

Mais que disent les esprits ?

Plusieurs cas peuvent se présenter : on peut par exemple entrer en contact avec un esprit qui s'est déjà réincarné plusieurs fois et qui va d'une part expliquer ce phénomène de réincarnation et, d'autre part, servir de guide pour entrer en contact avec d'autres esprits : c'est ce qu'explique Allan Kardec quand il prétend qu'il entre en contact avec l'esprit d'un druide qui serait une de ses réincarnations.

Laissons-lui la parole : « *les esprits se manifestent spontanément ou sur évocation. On peut évoquer tous les Esprits : ceux qui ont animé des hommes obscurs, comme ceux des personnages les plus illustres, quelle que soit l'époque à laquelle ils ont vécu ; ceux de nos parents, de nos amis ou de nos ennemis, et en obtenir, par des communications écrites ou verbales, des conseils, des renseignements sur leur situation d'outre-tombe, sur leurs pensées à notre égard, ainsi que les révélations qu'il leur est permis de nous faire.* »

Quelques exemples récents : celui de **Madame Catherine Hermary Vieille**, qui a écrit de nombreux romans historiques et notamment une série sur les rois d'Angleterre, intitulée *Le crépuscule des rois*. Elle a écrit aussi une biographie de la célèbre empoisonneuse **la Marquise de Brinvilliers** qui sera exécutée sous le règne de Louis XIV : et voici ce qu'affirme cette dame sur la façon dont la marquise est entrée en contact avec elle pour la guider dans son travail :

« Marie Madeleine d'Aubray (la Marquise de Brinvilliers) prenait cependant peu à peu sa vérité à mes yeux. J'avoue que je m'y attachais passionnément. L'envie de la connaître toujours mieux me pressait et j'en rêvais la nuit.

Sans doute perçut-elle de là où elle était cet intérêt très vif car, à ce moment de mes recherches, encore à leurs débuts, elle entra en communication avec moi, par l'intermédiaire d'une amie, médium fort connue. J'étais chez elle, dans son bureau, pour parler de tout autre chose lorsque cette « conversation » se produisit, fort troublante et bouleversante je le reconnais, car tout ce que mon amie m'apprit sur Marie-Madeleine de Brinvilliers se révéla exact. Elle se réjouissait, me dit le médium, notre interprète, qu'une femme écrivît l'histoire de sa vie car seule une sensibilité féminine pouvait percevoir ses motivations, ses faiblesses, ses remords et cet immense besoin d'être aimée qui la faisait agir. Elle m'aiderait, serait avec moi, me disait-elle. Je raconte cette anecdote que je trouve personnellement intéressante. Bien sûr personne n'est obligé de croire que Mme de Brinvilliers ait eu la bonté de se pencher sur mon œuvre, mais tout s'est passé exactement comme je viens de le raconter et j'avoue que moi-même, auparavant sceptique sur ce genre de communication, suis sortie assez troublée de chez cette amie. Je répète qu'elle me donna une foule de petits détails sur sa vie quotidienne, ses goûts, ses toilettes, sur ses amours également puisqu'elle fit le portrait de sa grande passion, le chevalier de Sainte Croix, et que, au fur et à mesure de mes recherches, je fus étonnée de constater que tout était véridique »

Catherine Hermary Vieille n'est pas la seule à être inspirée par l'esprit de la personne dont elle écrit la biographie : plus récemment madame **Mireille Calmel** expliquait que son dernier livre *La marquise de Sade* lui avait été inspiré par la marquise de Sade elle-même... Mireille Calmel est connue pour avoir écrit *Le lit d'Aliénor* et bien d'autres romans historiques.

Vous me direz qu'il s'agit toujours de femmes... alors voici le témoignage d'un homme : Henri Vincenot (auteur de la Billebaude) : dans un de ses livres : *Les Etoiles de Compostelle*, écrit en 1982, il raconte l'histoire d'un personnage

inventé : Jean le Tonnerre censé vivre au XIIIème siècle, et voilà ce que Vincenot déclare dans sa préface :

« J'ai alors pensé que j'étais le retour de Jean le Tonnerre, à sept siècles de distance. J'en ai eu même la certitude car tout ce que je raconte dans ce livre était dans mon esprit, si clair, si net, tous les gestes de Jehan le Tonnerre et des gens de son entourage étaient si logiques et si vraisemblables, même les observations sur des gens, des pays, des édifices que je n'ai jamais vus étaient si lumineuses si précises, si exactes que j'en suis venu à penser, en somme, que je les ai vraiment vus, touchés, respirés, avec les yeux, les mains les poumons de Jean le Tonnerre. »

Autre exemple : en Grande Bretagne, Rosemary Brown (1917-2001) : simple femme au foyer, en 1964 quand elle a 47 ans elle entre en contact avec de très grands musiciens : Listz (qui lui était déjà apparu quand elle était adolescente), Beethoven, Chopin, Rachmaninov ... et d'autres qui lui transmettent des œuvres originales : à sa mort elle a écrit 800 pièces. La marque Phillips va enregistrer un disque (on peut en entendre des extraits sur Youtube), et les experts n'ont pas d'explications très précises : au pire elle sait jouer du piano et joue la comédie, au mieux c'est son subconscient : elle aurait entendu jouer ses parents en étant enfant ... Elle a écrit trois livres dont un est traduit en Français : *En communication avec l'au-delà* (J'ai lu)

Cette expérience est surtout vécue par ceux qui deviendront eux-mêmes des médiums.

Mais le plus souvent les esprits en question sont **ceux des défunts**, et notamment des défunts des personnes réunies autour de la table : **Hugo par exemple entre en contact avec sa fille Léopoldine.**

Les messages sont en général très rassurants : les morts ne sont pas malheureux, ils ont retrouvé les autres morts de la famille, et conservent les mêmes liens entre eux, ils continuent à penser à leur famille, et ils donnent de bons conseils : essentiellement qu'il faut s'aimer, faire preuve de charité.

Le meilleur exemple est sans doute l'expérience qu'aura V. Hugo avec sa fille quand il est en exil à Jersey, le 11 septembre 1853. Jusque-là Hugo est très sceptique, cette séance va le convertir.

Les questions sont posées par des amis de Hugo : Mme de Girardin (qui est venue le « convertir » !), Auguste Vacquerie et le général Flo.

Mme de Girardin : qui es-tu ?

réponse : fille.

Auguste Vacquerie : à qui est ce que je pense ?

Réponse : morte.

et là tout le monde pense à la fille de Hugo

Mme de Girardin : qui es tu ?

Réponse : Ame soror.

Le général Flo : Charles Hugo et moi avons perdu une sœur, de qui es-tu la sœur ?

Réponse : Doute.

Ton pays ?

Réponse : la France.

ta ville ?

Pas de réponse.

es-tu heureuse ?

Oui.

où es-tu ?

Lumière.

Que faut-il pour aller à toi ?

Aimer.

Qui t'envoie ?

Bon Dieu.

As-tu quelque chose à nous dire ?

Oui.

Quoi ?

Souffrez pour l'autre monde.

Vois-tu la souffrance de ceux qui t'aiment ?

Oui.

Souffriront-ils longtemps ?

Non

Rentreront-ils bientôt en France ?

Pas de réponse.

Es-tu contente qu'ils mêlent ton nom à leurs prières ?

Oui.

es-tu toujours auprès d'eux, veilles tu sur eux ?

Oui.

Dépend-il d'eux de te faire revenir ?

Non.

mais reviendras-tu ?

Oui.

bientôt?

Oui.

Comme les esprits sont assez heureux, ils ne demandent pas forcément qu'on prie pour eux. Par contre les vivants leur demandent parfois de prier pour eux : c'est notamment le cas quand il s'agit d'esprits de petits enfants, confondus parfois avec des anges.

Quelles sont les classes sociales les plus touchées et pourquoi le spiritisme va-t-il se développer d'une façon très importante en France ?

En fait toutes les classes sociales sont touchées, à l'exception d'une seule : **les paysans** (au XIX^{ème} siècle, ils constituent la plus importante catégorie sociale) : eux ne veulent absolument pas avoir de rapports avec leurs morts : au contraire, ils craignent les fantômes, les esprits, et ils tentent de s'en protéger par des coutumes qui viennent du plus profond des âges. Ils ont, en fait, les mêmes réactions que beaucoup de peuples de l' Antiquité ou de peuples primitifs qui craignent les morts et cherchent à s'en protéger : pas question dans ce cas d'aller les inviter à se manifester.

Tous les autres groupes sociaux vont être touchés : mêmes les classes dirigeantes : ainsi la reine Victoria essaiera d'entrer en relation avec son époux adoré Albert. Napoléon III et Eugénie feront tourner les tables, en Russie le spiritisme est mis à la mode par le Nicolas II et la Tzarine, qui, parfois, gouvernait le pays plus que son mari ...

Elle va tomber sous le charme d'un guérisseur français originaire de Lyon qui se faisait appeler le mage Philippe : il était censé communiquer avec l'esprit du Tsar Alexandre III qui était censé conseiller Nicolas ... Il assure la tsarine qu'elle est enceinte : Nicolas est tellement content qu'il le fait nommer médecin militaire, alors qu'il n'a aucun diplôme : mais la tsarine n'est pas enceinte... déception et surtout un rapport arrive de France : il s'agit d'un escroc... on l'expédie en France... nous sommes en 1902. Mais plus tard, en juin 1915, au cours de la guerre, le tsar, conseillé par sa femme, enlève le commandement des troupes au grand-duc Nicolas : la tsarine, pour convaincre son mari, lui rappelle les propos du fameux mage Philippe : de plus elle lui envoie une canne que Philippe a tenue dans sa main pour l'aider à prendre une décision : le terrain était prêt pour le fameux Raspoutine qui lui succédera à la cour (mais Raspoutine n'était pas spirite).

A Lyon, la tombe du mage Philippe est toujours fleurie et on continue de l'invoquer comme guérisseur.

On trouve aussi des intellectuels, des savants, des écrivains comme Conan Doyle, Camille Flammarion et, bien sûr, Victor Hugo. Thomas Edison veut créer un « nécrophone » qui permettrait d'entrer en contact avec les morts, mais sans résultat.

Au début le clergé y sera assez favorable et des prêtres feront eux aussi tourner les tables : après tout la religion catholique croit à une vie après la mort et nous avons vu que les messages des esprits conseillent la charité, l'amour. Mais très vite les évêques vont condamner et interdire ces pratiques qui sentent trop la magie et la superstition.

Surtout l'Eglise ne peut accepter une des croyances spirites, notamment de ceux **qui suivent la voie d'Allan Kardec : la réincarnation** : en effet Allan Kardec prétend que notre esprit se réincarne, même sous forme animale, c'est d'ailleurs comme cela qu'il exploite les découvertes de **Darwin** dont on parle beaucoup à cette époque : la théorie de l'évolution lui paraît en effet tout à fait conciliable avec le spiritisme : les animaux abritaient des esprits qui se sont progressivement installés dans l'espèce humaine, et qui progressivement se sont libérés de la matière. V. Hugo reprendra cette croyance dans la réincarnation : pour lui, même les pierres, les végétaux, sont habités par des esprits. Il prétend ainsi que les grands criminels pour leur châtement, se réincarnent sous forme de pierre ou d'animaux répugnants comme le crapaud ... (Dans son poème : *Ce que dit la bouche d'ombre*)

Une autre raison qui éloigne l'Eglise du spiritisme est le fait que le catholicisme développe au XIXème les prières pour les morts, liées à la croyance au Purgatoire. Or les spirites estiment que les esprits n'en ont pas besoin. De plus les messes dites pour les morts sont payantes ce qui choque le monde ouvrier, qui ne peut consacrer à ces messes autant d'argent que les bourgeois. D'où le succès du spiritisme chez les ouvriers : les séances sont gratuites !

Les bourgeois, les militaires, les ouvriers seront de fervents adeptes du spiritisme et cela à partir du second empire et jusqu' après la première guerre mondiale.

Quelles sont les causes de cette mode ?

Reprenons ce que je vous disais des émigrants qui arrivaient en Amérique : ils perdaient ainsi les liens qui les rattachaient à leurs morts : pas question d'aller faire des visites au cimetière...

On peut avancer la même explication pour les populations qui quittent leurs villes ou villages natals : qu'il s'agisse des militaires, passant de garnisons en garnisons, mais surtout des ouvriers qui, à cette époque, quittent leurs villages pour vivre en ville : eux aussi se coupent de leurs racines, de leurs coutumes et des morts laissés dans les cimetières des villages : le spiritisme permet de garder la mémoire et même le contact avec des parents ou des amis décédés.

En 1897, Maurice Barrès écrira *Les Déracinés* : ils sont nombreux à cette époque.

D'autre part au début du Second Empire, on peut dire que la France qui a connu une succession de crises politiques, **a perdu ses illusions dans ce domaine politique** : à droite, les royalistes commencent à douter du retour à une royauté, avec la scission entre orléanistes et légitimistes, à gauche les républicains,

vainqueurs en février 1848 ont été échaudés par la répression des ouvriers parisiens en juin de la même année... et le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte va entraîner la mort, l'emprisonnement ou l'exil des républicains les plus convaincus : pensons à Hugo, favorable à la répression des manifestations ouvrières en 1848 mais adversaire du coup d'état et obligé de s'exiler. On peut d'ailleurs expliquer le succès de Napoléon III par le désir de calme, d'ordre et de paix sociale qui succède à ces années très agitées.

Comme on n'attend plus grand chose de la politique, on se tourne vers d'autres idées, et d'autres activités.

D'autant plus que les journaux ne peuvent plus parler politique : ils se rabattent sur le spiritisme qui est politiquement neutre et qui permet d'écrire des articles à sensation.

On peut rapprocher la mode du spiritisme d'autres réunions de personnes en **recherche de sociabilité**, suite aux bouleversements de la société et de l'exode rural : la franc-maçonnerie ou le compagnonnage. Les sociétés plus ou moins secrètes, sont très nombreuses à cette époque : pensons, par exemple aux Carbonaris... ou aux Roses Croix.

On peut raccrocher la mode du spiritisme à une autre, plus générale : un **goût pour ce qui est spirituel en réaction au développement de la science et déjà du matérialisme**. D'où une réapparition de l'occultisme, de l'alchimie, et même de la magie, blanche mais aussi noire : en témoignent, par exemple, certains romans de Balzac, comme *La Peau de Chagrin* ou *La recherche de l'Absolu*, au début du siècle, et les livres de Huysmans à la fin du siècle comme *Là-Bas* (1891), mais aussi la réhabilitation des sorcières par Michelet dans son œuvre intitulée justement *La Sorcière* (1862). Le XIX^{ème}, par réaction aux philosophes du XVIII^{ème} et au matérialisme, s'intéresse au mysticisme : d'où le succès de personnalités assez bizarres et qui vont se faire condamner par l'Eglise : pensons à Vintras, gourou d'une secte, et aux frères Baillard : trois prêtres, inspirés par Vintras, et qui seront rendus célèbres grâce à Maurice Barrés qui leur consacre son fameux livre : *La Colline inspirée de Sion Vaudemont*.

Enfin viennent aussi au spiritisme bon nombre de ceux qui ont été déçus par la religion. En effet après les bouleversements de la Révolution et de l'Empire, beaucoup de Français s'étaient éloignés de la religion. Lors des différentes restaurations, sous les règnes surtout de Louis XVIII et de Charles X, non seulement on rétablit la royauté mais aussi on se lance dans une rechristianisation de la France : le clergé prend sa revanche et va développer une religion basée sur l'expiation des crimes commis sous la Révolution (le plus grave : la décapitation du Roi)... d'où l'importance de l'Enfer, des châtiments

divins... on en revient à une religion très traditionnelle : Charles X, par exemple renoue avec le culte des reliques, ce qui fait bien rire les esprits marqués encore par les Philosophes des Lumières. Ajoutons à cela l'influence de la religion sur la politique, qui sera concrétisée par l'importance prise par la fameuse « **Congrégation** » société religieuse plus ou moins secrète qui va jusqu'à nommer les maires des villes et villages et à espionner toute la France, grâce aux membres du clergé (Stendhal la critique tout au long de son roman : *Le rouge et le noir*. Dès lors une bonne partie de la jeunesse, des vieux républicains et des bonapartistes vont s'éloigner de l'Eglise officielle : le terrain est préparé : le spiritisme pourra combler leur besoin de spiritualité. En 1862 l'évêque de Limoges déclarait « plus une civilisation élimine Dieu, plus elle pratique le culte des morts ».

Et surtout il y a l'importance donnée à la mort et au deuil au XIXème siècle, au point que des historiens ont pu parler du « siècle du deuil ».

Le XIXème siècle commence par la Révolution et par la Terreur, suivies par les guerres napoléoniennes qui font de très nombreuses victimes parmi les jeunes gens : Chateaubriand, quand il écrit ses mémoires concernant cette période, lui qui a perdu une partie de ses proches lors de la Terreur, intitulera son livre *Mémoires d'Outre-Tombe* : l'auteur semble ainsi parler depuis l'autre monde : on n'est pas loin de ce qui sera plus tard le spiritisme.

Mais la mort c'est surtout la mort par maladie : la France connaît plusieurs épidémies de choléra qui feront de nombreuses victimes : J. Giono s'en inspirera dans *Le Hussard sur le toit*. L'autre maladie qui fait des ravages est la tuberculose, elle s'attaque à des jeunes gens, à des adolescents, à de jeunes mariés, c'est à dire à des enfants auxquels on a eu le temps de s'attacher. « Le plus terrible fléau de l'humanité (la tuberculose) aura causé à elle seule plus de victimes qu'en ont fait les fléaux historiques : famines, tremblements de terre, guerres, épidémies » (Louis Landouzy, Doyen de la faculté de médecine de Paris, Académicien) : au XIXème siècle, certains estiment à 400 000 les victimes du choléra, à 2 millions les Français victimes des guerres, et à 9 millions les victimes de la tuberculose.

La mortalité infantile est toujours très importante. Même si on la fait reculer pour les bébés, grâce à des progrès d'hygiène dans l'alimentation, on est démuni contre les maladies infantiles : rougeole, diphtérie... et les enfants meurent alors qu'ils ont quelques années et qu'on s'y est attaché... la mortalité infantile pour les enfants en dessous d'un an est de 206 pour mille en 1871 : soit un enfant sur cinq. Par comparaison, actuellement elle est de 4 pour mille. Et cela touche d'autant plus les parents que depuis le XVIIIème siècle on a développé toute une sensibilité maternelle et paternelle : l'amour des petits enfants s'est développé au point que certains historiens parlent de révolution affective, avec une tendresse

croissante entre parents et enfants : cette sensibilité familiale est déjà très proche de la nôtre ... mais les enfants sont bien plus fragiles : les hommes et les femmes de cette époque se sont mis à aimer leurs enfants comme des « modernes » mais ils les perdent encore comme des « anciens » ...

Le spiritisme permet d'entrer en relation avec ces petits enfants et cela peut consoler les parents, surtout s'ils découvrent que ces enfants sont heureux et continuent de penser à leurs parents.

Et, bien sûr, beaucoup de femmes , de jeunes épouses succombent lors des accouchements : la fièvre puerpérale fait des ravages : au milieu du siècle on estime qu'une femme sur trois meurt des suites d'un accouchement : on peut donner des exemples célèbres : Charlotte Augusta , la femme du roi des Belges Léopold 1er meurt en couches en 1817 à 21 ans, en Russie, la fille préférée du tsar Nicolas 1er, Alexandrine, meurt en couches après un an de mariage (1844) Flaubert perd sa sœur lors de son premier accouchement, alors que leur père est un médecin réputé, ainsi que son frère... et plus tard, en 1903 la mère de Marguerite Yourcenar connaît le même sort : si je cite ces exemples c'est parce que ces femmes appartiennent à la haute société : et qu'elles bénéficient des meilleurs médecins : le sort des femmes d'origines plus modestes devait être encore plus tragique.

Cette présence et cette importance de la mort dans les mentalités peut aussi se prouver par le développement des cimetières et des monuments qu'on y construit : depuis le XVIIIème siècle il est interdit d'enterrer les morts dans les églises, comme cela se pratiquaient depuis le Moyen Age : les cimetières vont s'éloigner des centres urbains pour des questions d'hygiène : de ce fait on a plus de place pour élever des monuments : les cimetières des grandes villes se couvrent de tombeaux et de monuments en pierre : on y élève des chapelles pour toute une famille, et des croix ou des obélisques imposants : tout bourgeois, même petit veut sa place et son monument au cimetière : seuls les ouvriers en sont privés.

De même le XIXème siècle est le siècle des statues, des bustes, disséminés dans les villes, sur les places : toute célébrité locale se voit statufiée après sa mort par des groupes d'amis. On garde aussi précieusement des mèches de cheveux des défunts de la famille, montées parfois dans des médaillons. La mode est au moulage des visages des défunts, et les règles du deuil deviennent de plus en plus nombreuses et strictes. **Voilà qui prouve que nos ancêtres ne veulent pas oublier leurs morts : le spiritisme fait mieux puisqu'il permet de leur parler.**

Le spiritisme délivre un message d'espoir : la mort n'est qu'un passage, la vie continue sous une autre forme.

V. Hugo dans son poème *Ce que dit la bouche d'ombre* (1855) insiste sur cette vision optimiste de la mort : voici quelques vers qui la résument :

*« Espérez, espérez, espérez, misérables
Pas de deuil infini, pas de maux incurables
Pas d'enfer éternel »*

Voyons maintenant pourquoi le spiritisme va progressivement perdre de son importance :

Dès la fin du XIX^{ème} siècle le spiritisme se verra concurrencé par le développement du culte des morts dans la religion catholique : des prières pour les morts sont instituées car la religion insiste sur le rôle du Purgatoire : ainsi il est recommandé aux fidèles de prier pour les morts de façon à ce qu'ils puissent abréger leur séjour au Purgatoire et gagner plus rapidement le Paradis. On affiche dans l'église la liste des morts de l'année et, parfois on reprend oralement cette liste au cours de la messe dominicale. On place un mois après l'enterrement un rite particulier appelé « l'obit du mois », et, bien sûr on encourage les fidèles à faire dire des messes pour les défunts. Cette volonté de l'Eglise d'insister sur le culte des morts va se traduire, après l'hécatombe de 14-18 par l'établissement dans les églises de plaques et parfois de monuments reprenant le nom des paroissiens morts pour la France : c'est une manière, en quelque sorte, de faire concurrence avec les monuments aux morts érigés par les municipalités. D'une manière plus générale l'Eglise va dénoncer le spiritisme comme une superstition : il sera interdit aux catholiques de le pratiquer.

Le spiritisme aura aussi à souffrir à la fin du XIX^{ème} siècle de scandales, d'escroqueries : de faux médiums mais de vrais charlatans feront apparaître des fantômes, des ectoplasmes, on truquera des photographies pour y faire voir des revenants : tout cela va déconsidérer le spiritisme, d'autant plus que les journaux seront friands de ce genre de scandales.

Ajoutons à cela le triomphe de la science et des techniques, du matérialisme et l'affaiblissement de la croyance religieuse : entre les deux guerres et surtout après la deuxième guerre mondiale il deviendra ridicule de pratiquer le spiritisme : tous les enfants et adolescents reçoivent une instruction basée sur le raisonnement scientifique, et l'esprit critique ...

Et enfin on peut remarquer que notre société n'accorde plus à la mort l'importance qu'elle avait auparavant : on vit plus vieux, les cimetières ont été repoussés en dehors des agglomérations, les rituels du deuil ont été abandonnés, les enterrements se font de plus en plus dans une certaine intimité et avec Georges Brassens on peut se demander où sont passées les funérailles de nos grands-pères !

En conclusion

Que dire du spiritisme aujourd'hui ? Il est moins visible que sous le second empire, et le nombre de ses adeptes en France est bien moindre : il faut dire qu'on se moque volontiers des tables tournantes. Cependant, je vous ai précisé qu'on réédite toujours le *Livre des esprits* de Kardec et que sa tombe au Père Lachaise, est l'une des plus visitées. En 1993 les éditions France Loisirs, qui visent un large public et ne publient que les livres qui ont de grandes chances de bien se vendre, publiaient un *Guide du spiritisme*.

Au moins trois publications paraissent régulièrement en France : tout d'abord *La Revue spirite* fondée par Allan Kardec lui-même, dont le premier numéro date du 1er janvier 1858 : cette revue a donc plus de 150 ans...

En 1989 apparaît *Le Journal spirite*, dont la parution est trimestrielle.

En 1989 toujours le centre spirite lyonnais publie *Le Bulletin spirite*, en mars 2014 est paru le 56ème numéro.

De temps en temps les médias s'emparent de phénomènes troublants : des adolescentes entendent des esprits frappeurs : un des cas les plus étonnants est celui qui se passe en novembre 1973 dans la petite ville de *La Machine dans la Nièvre* : une adolescente entre en contact avec un tel esprit, la gendarmerie ne trouve aucune explication à ces coups portés sur les murs, on possède d'ailleurs un enregistrement... le gradé qui s'occupe de cette affaire en est très étonné : ainsi il demande à l'esprit combien de balles il y a dans son pistolet : le gendarme n'en sait rien lui-même... et l'esprit donne le chiffre juste !

On estime à 30 millions le nombre d'adeptes du spiritisme dans le monde, dont 20 millions vivent au Brésil, qui est actuellement le pays où le spiritisme a le plus de succès : on y trouve 13 000 centres spirites regroupés en une Fédération spirite. Ce succès est dû en grande partie à **un médium Chico Xavier**, mort en 2002, qui est l'auteur brésilien qui a vendu le plus de livres.

Chico Xavier était un adepte des idées d'Allan Kardec et affirmait qu'il était la réincarnation de plusieurs personnes, dont un sénateur romain (Publius Lentulus) et d'un père Jésuite qui avait évangélisé le Brésil.

Chico Xavier a essayé de concilier spiritisme et christianisme, ce qui n'a pas été facile puisque le christianisme refuse la réincarnation.

Le Brésil le proposa officiellement pour le prix Nobel de la Paix en 1981. On lui a aussi consacré un timbre-poste.

Le spiritisme continue donc à intéresser, voire à passionner certains de nos contemporains.

Pour en savoir plus, je vous conseille le livre de Guillaume CUCHET *Les voix d'outre-tombe* (éditions du Seuil), dont je me suis beaucoup servi.

Renaissance du Vieux Boulogne